

Pascal Bouaziz, *Passages*



Tête pensante de *Mendelson* et *Bruit Noir*, deux des projets les plus excitants de la scène rock hexagonale, Pascal Bouaziz signe avec « Passages » son entrée en poésie. Une poésie à l'image des textes de ses chansons : lapidaire, péremptoire et presque vénéneuse.

La forme ramassée, proche du haïku, distille une souffrance nue, celle du deuil amoureux : d'abord un choc, qui plonge dans l'hébétude (*Gestes amputés/ Mots blanchis/ Langue coupée/ Tête pourrie/ À nettoyer de l'intérieur*), ensuite l'apathie (*Être moi/ Moins souvent/ Je passerais bien ma vie/ À mi-temps*). Pour parer les coups, Bouaziz dégage sa misanthropie presque proverbiale: *Une fourmi/ Il est simple de savoir à quoi elle sert : ça se voit/ Mais toi ?/ Accrochée à ton téléphone*. C'est dans ce registre ironique et délicieusement désabusé qu'il excelle, et qu'on jubile. *Au zoo avec mon fils/ Je regarde les gens/ Quelle espèce*.

Petit à petit, à mesure qu'on avance dans le livre, le ton s'éclaircit (*Maintenant tu sais/ C'est bête à dire/ Mais je suis mieux*), à la faveur d'une nouvelle rencontre (*Je me laisse aller avec toi/ Tu me ferais presque croire/ En l'être humain*). Tout en retenue, le texte laisse place sur la fin à un peu de lyrisme (*Excuse-moi/ Je ne t'écoute plus/ J'enregistre des souvenirs*), salutaire au terme d'une traversée secouée.

Notons pour terminer que la parution du livre s'accompagne d'un excellent disque (logiquement) intitulé « Haïkus », sur le label *Ici d'ailleurs*.

Alexis Alvarez

Pascal Bouaziz, Passages, Le mot et le reste, 2016, 176 p

Lectures pour l'été 2016
Poésie
<<< Précédent • Suivant >>>